



GAUMONT PRÉSENTE



FESTIVAL DE  
L'ALPE D'HUEZ 2022  
SÉLECTION OFFICIELLE

**GÉRARD LANVIN**  
**EST GÉRARD LANVIN**

**ARTUS**  
**EST SON PIRE FAN**

# J'ADORE CE QUE VOUS FAITES

UN FILM DE  
**PHILIPPE GUILLARD**

**ANTOINE BERTRAND   LAURA DEL SOL   NATASHA ANDREWS**

Durée du film : 1h27

## SERVICE PRESSE GAUMONT

Quentin Becker  
Tél. : 01 46 43 23 06  
quentin.becker@gaumont.com  
Lola Depuiset  
Tél. : 01 46 43 21 27  
lola.depuiset@gaumont.com

**LE 18 MAI AU CINÉMA**

## RELATIONS PRESSE

Laurent Renard  
Assisté d'Elsa Grandpierre  
Tél. : 01 40 22 64 64  
laurent@presselaurentrenard.com

Matériel presse téléchargeable sur [www.gaumontpresse.fr](http://www.gaumontpresse.fr)

Same  
player



•2cinéma

C 8 FILMS

CANAL+

CINE+

france•tv

COFIMAGE 32



PRO•CIREP



Gaumont  
"Dessiné par le cinéma" 1909



## SYNOPSIS

Alors que Gérard Lanvin s'apprête à tourner l'un des films les plus importants de sa carrière dans le sud de la France, son chemin croise celui de Momo Zapareto... pour son plus grand regret. Car Momo est fan, très fan, trop fan !  
Pour Gérard, le cauchemar ne fait que commencer...

# ENTRETIEN AVEC PHILIPPE GUILLARD

## D'OÙ VOUS EST VENUE L'IDÉE DE CE FILM ?

Il y a longtemps que je tournais autour de la notion de « popularité » : ce qu'elle est, ce qu'elle implique, ce qu'elle provoque, pourquoi on la recherche, pourquoi on en vient à la fuir etc. À ma petite échelle, j'ai été confronté à ça quand je bossais sur Canal+. Le plus souvent, c'était comique et sympathique, et surtout bienveillant (pour moi en tout cas). Quelques années après, étant passé derrière la caméra, j'étais retombé dans l'anonymat. J'ai beaucoup accompagné Gérard Lanvin en promo, et j'ai revécu, à travers lui, des scènes que j'avais déjà vécues : des types qui débarquent d'on ne sait où et qui ne le lâche plus de la soirée. Ça donne forcément lieu à de la comédie. La plus belle histoire que j'ai eue avec Gérard est celle du Stade de France. Nous étions allés voir un match de rugby. L'équipe de France avait gagné. Par peur d'un cirque à la sortie, Gérard avait voulu partir cinq minutes avant tout le monde pour pouvoir prendre tranquillement un taxi. Il sort, attend, pas de taxi à l'horizon. L'enfer ! Des policiers arrivent, le reconnaissent, et lui proposent d'arrêter une voiture qui le raccompagnera à une porte de Paris. Ils hèlent, au hasard, un véhicule. À bord, quatre mecs, qui n'en mènent pas large.



Manifestement pas très clairs, ils pensent être tombés sur un contrôle de police. Soulagés par la requête des policiers, ils acceptent de prendre Gérard, sans le reconnaître sur le moment, et démarrent comme s'ils avaient le diable aux trousses, en trombe, comme dans un polar ! Quand ils ont reconnu Gérard, ils ont voulu passer dans leur quartier pour montrer à leurs potes qui était dans leur voiture... Au fur et à mesure que Gérard me l'a racontée, j'ai visualisé la scène. Elle a été le déclic de mon scénario.

### **AVIEZ-VOUS UN MODÈLE SUR LEQUEL LE CONSTRUIRE ?**

Non, pas vraiment. Je savais juste que je voulais faire un film dans la tradition de ces comédies à la française qui fonctionnent sur le principe du tandem désassorti, comme *L'EMMERDEUR* de Édouard Molinaro ou *LE BOULET* de Alain Berberian et Frédéric Forestier, à ceci près - qui était nouveau - que l'un des deux, en l'occurrence, la vedette, allait jouer son propre rôle. Grâce à la série « Dix pour cent » de Dominique Besnehard, qui est géniale, cela pouvait s'envisager. Sauf que là, ce n'est pas une histoire avec des agents, mais avec des personnages de la vie normale. J'aurais dû l'appeler « Quatre Vingt Dix Pour Cent » en fait ! (Rires)

### **AVEZ-VOUS RÊVÉ, D'EMBLÉE, QUE CETTE VEDETTE SERAIT GÉRARD LANVIN ?**

Évidemment ! D'abord, Gérard est très populaire et ensuite, on se connaît très

bien. Entre nous, comme disent les enfants, c'est presque « à la vie, à la mort ! » (Rires). Nous nous sommes rencontrés en 2002 grâce à Fabien Onteniente, sur son film *3 ZÉROS*, dont j'avais co-écrit le scénario et on ne s'est plus perdus de vue. Ni dans la vie, ni dans le boulot. Je l'ai retrouvé en 2006 sur *CAMPING* de Fabien Onteniente, dont j'avais également co-écrit le scénario, puis en 2011, pour *LE FILS À JO*, mon premier film en tant que réalisateur, puis en 2020 pour mon troisième film, *PAPI SITTER*.

Pour *J'ADORE CE QUE VOUS FAITES*, j'ai procédé comme d'habitude avec lui. J'ai commencé à travailler dans mon coin et quand j'ai eu une structure présentable, je la lui ai faite lire. S'il avait dit non, j'aurais tout plié. Coup de chance, le projet l'a beaucoup amusé. Même si j'avais écrit en pensant à lui, je n'étais pas du tout certain qu'il accepte. Il faut beaucoup de cran et d'autodérision à un acteur pour se jouer lui-même à l'écran. On doit avancer à visage découvert, tel qu'on est, sans pouvoir s'abriter derrière un personnage. Qu'on le veuille ou non, la pudeur en prend forcément un coup. Or sous ses dehors de grande gueule, Gérard, est un type discret et secret. Dans mon scénario, j'ai essayé de le protéger un maximum. Par exemple, le film ne fait aucune allusion à sa vie privée. On apprend beaucoup sur l'acteur, mais rien sur l'homme qu'il est dans l'intimité.

### **À VOTRE AVIS, POURQUOI ÇA MARCHE SI BIEN ENTRE LUI ET VOUS ?**

La passion du rugby, le respect de la parole donnée, un certain sens de l'épicurisme, une propension à partir en vrille aussi, face à l'injustice par exemple. On partage beaucoup de choses avec Gérard et on fonctionne à peu près de la même façon : on est cash, on joue collectif, on essaie d'être toujours au maximum, mais sans jamais se prendre au sérieux. Lui continue de m'étonner parce qu'il ne change pas. S'il lui arrive de jeter sur les gens un regard amusé (je ne me lasse pas de le voir contempler Franck Dubosc faire son piège à guêpes dans *CAMPING*), sa bienveillance reste abyssale. C'est un énorme bosseur. Quand il s'engage dans un projet, il y va à fond mais avec beaucoup d'humilité. Il ne se place jamais en surplomb de ses personnages. Il se met au contraire entièrement à leur service, comme le faisait, par exemple, un Lino Ventura, dont je pense qu'il est un des fils spirituels. Sur le plateau, il est prévenant et attentif. Il s'enquiert toujours de savoir si la prise convient et si on a tout ce qu'il faut. Il est facile à diriger. Je mesure ma chance d'être son ami. Si on me l'avait prédit quand j'étais jeune, alors que j'en étais fan, je ne l'aurais pas cru. Quand j'ai fait sa connaissance, je n'en revenais pas d'avoir fait si vite copain avec lui. Je me pinçais tous les jours. Aujourd'hui son amitié compte énormément pour moi. Je ne la banalise pas. Mes copains du rugby m'envient, mes amies aussi, qui le trouvent



beau, masculin, talentueux, accessible, sympathique et... authentique. C'est vrai qu'il est tout cela Gérard et que c'est grâce à tout cela qu'il est populaire. Pour le film que je voulais faire, il était le meilleur. De toutes les façons, ayant écrit pour lui, je n'aurais pu prendre personne d'autre.

**LE GÉRARD LANVIN « DU FILM » EST-IL LE GÉRARD LANVIN « DE LA VRAIE VIE », OU AVEZ-VOUS POUSSÉ UN PEU LES CURSEURS ?**

S'il ne s'était pas retrouvé dans le scénario, le Gérard « de la vraie vie » ne l'aurait pas validé car il n'est ni un tricheur, ni un menteur. Mais le Gérard « du film » n'est pas son exact copié-collé. On est dans une fiction et qui

plus est, dans une comédie. Donc oui, j'ai un peu poussé les curseurs. Par exemple, je ne suis pas certain que dans la vraie vie, Gérard, aussi gentil soit-il, se serait autant laissé envahir par Momo.

**À PROPOS DE MOMO, AVEZ-VOUS TOUT DE SUITE PENSÉ À ARTUS ?**

Quand j'ai commencé à écrire le scénario, c'était Gérard qui était mon fil conducteur. Quand j'imaginai ses scènes avec Momo, le type qui me venait à l'esprit, c'était surtout le François Pignon du *DÎNER DE CONS* de Francis Veber, qu'avait si bien interprété Jacques Villeret. Assez bizarrement, je ne projetais sur Momo aucun acteur d'aujourd'hui. Et puis, l'heure

de la distribution a sonné. Je n'avais toujours pas d'idée précise, mais face à Gérard, il allait falloir une peinture qui joue sur le même genre de terrain que lui. Je connaissais Artus mais je n'avais pas tout vu de lui. Je suis allé sur internet et j'ai instantanément compris qu'il était le Momo idéal. Carrure, présence, bagout, humour, sympathie... Artus cochant toutes les cases, même celle d'avoir pratiqué passionnément le rugby jusqu'à l'âge de 18 ans (ce qui pour moi n'était pas qu'un détail) ! Je l'ai appelé, on s'est vu, on a bu pas mal de bières, on s'est plu et on s'est entendu. (Rires)

## **COMMENT S'EST-IL AUSSI BIEN APPROPRIÉ LE RÔLE DE MOMO QUI N'AVAIT POURTANT PAS ÉTÉ ÉCRIT POUR LUI ?**

C'est un phénomène Artus. Il est à la fois poétique et imaginaire. Il a réinventé certains dialogues, seul, avec Gérard ou avec moi. Il a beaucoup improvisé aussi. La scène où il sort de sa camionnette tous les objets qui servent à un pisciniste, par exemple, c'est lui qui en a eu l'idée. Celle du sac qu'il jette dans la voiture et qui en ressort par la portière opposée, aussi. Il ne nous prévenait pas toujours de ce qu'il comptait faire. Il m'indiquait seulement comment il valait mieux que je place la caméra pour me faire la surprise. On y est souvent « resté » ! Sur le plateau on tournait toujours trois Momo : le Momo « écrit », celui du script, classique et dans ses rails, le Momo un peu plus « emballé » et le Momo carrément « cheval de course », celui qui part en « live ». L'avantage de tourner une comédie c'est que le résultat est immédiat. Si tout le monde éclate de rire, on garde la prise. Artus a gonflé la drôlerie de son rôle d'au moins 30% à lui tout seul.

## **LE DUO QU'IL FORME AVEC GÉRARD FONCTIONNE FORMIDABLEMENT BIEN...**

Je l'ai senti dès leur première rencontre, que j'avais organisée comme je le fais toujours, autour d'un verre. Mais je n'étais pas très inquiet. Gérard et Artus sortent de la même école, celle du rugby. Ils ont en commun le sens de la passe, celui de

l'engagement physique et celui de l'équipe. Quand ils jouent, ils ne font pas semblant. Ils se donnent et ils ont la générosité des sportifs de haut niveau. Gérard est carré, Artus plus fantaisiste, mais ils y vont tous les deux sans entourloupe, à la loyale. Et puis, évidemment, l'un et l'autre, adorent les troisièmes mi-temps.

## **VENONS-EN AU SCÉNARIO. UNE DE SES GRANDES FORCES ET SINGULARITÉS EST QU'IL MONTRE GÉRARD LANVIN DANS DEUX DES FACETTES DE SON EXISTENCE: CELLE DE SA VIE « PUBLIQUE », OÙ LA VEDETTE QU'IL EST, EST ASSAILLIE DE DEMANDES DE SELFIES ET AUTRES SIGNATURES, ET CELLE DE SA VIE PROFESSIONNELLE, OU ON VOIT LE COMÉDIEN QU'IL EST DANS L'EXERCICE DE SON MÉTIER...**

Si j'avais fait jouer à Gérard uniquement des situations de sa vie quotidienne de « vedette », on serait resté dans l'accumulation d'anecdotes et donc dans le « reportage ». Pour qu'il y ait fiction de cinéma, il fallait créer une tension dramaturgique. Par exemple, que Gérard se fasse coincer dans une obligation professionnelle dont il ne puisse s'échapper, mais une obligation tout de même suffisamment importante pour que son « boulet », en l'occurrence, Momo, ait envie et surtout puisse le suivre. Et donc, pourquoi pas un tournage ? J'ai d'ailleurs choisi la réalisation d'un film historique pour que visuellement il ne puisse pas y

avoir de confusion entre les personnages de la vraie vie et ceux du tournage. On le sait, un tournage est pour un scénariste, un terrain idéal pour inventer des situations comiques. Il suffit de faire éternuer quelqu'un dans un coin, ou d'en faire apparaître un autre dans le champ de la caméra, et la prise est à refaire. Alors, un Momo sur un tournage qui parle à tort et à travers et comprend tout de travers... Je me suis régalé !

## **CE TOURNAGE EST PRESQUE UNE PARODIE DE TOURNAGE. VOUS Y ALLEZ FORT QUAND MÊME. ON A L'IMPRESSION QUE VOTRE METTEUR EN SCÈNE S'EST ÉCHAPPÉ D'UN FILM DE MEL BOOKS...**

Merci pour la référence ! (Rires) Dans la vie, la loufoquerie est partout, même chez les réalisateurs ! On pense parfois exagérer mais on est parfois très près de la réalité. Par exemple, la scène où le cinéaste du film demande à Gérard de penser à un animal pour l'aider à trouver la bonne tonalité de son personnage... Quand je l'ai écrite, je pensais l'avoir inventée. J'étais même assez content de ma trouvaille. Mais Antoine Bertrand - qui joue ce cinéaste - m'a dit que lorsqu'il était apprenti comédien au Québec, ses professeurs d'art dramatique lui avaient vivement recommandé de toujours trouver une correspondance animale avec ses rôles. Philippine Leroy-Beaulieu m'a dit la même chose. Elle m'a même avoué que pour interpréter la bibliothécaire de PAPI SITTER, elle s'était

prise pour un oiseau qui aurait tenu à la fois du dindon et de la cigogne. Je n'en suis toujours pas revenu! (Rires)

**AH LES ACTEURS ! ON SENT QUE VOUS LES AIMEZ MAIS QUE PAR MOMENTS VOUS LES TROUVEZ INSUPPORTABLES...**

Je respecte beaucoup le métier d'acteur. C'est un boulot difficile. Rire à 11h, pleurer à 11h30, ou recommencer parfois dix, et même jusqu'à vingt fois et plus, la même scène, pour des questions de place ou de lumière... J'en serais incapable. Je n'en aurais ni la patience, ni le talent. Donc, oui, encore une fois, je respecte ce métier. Mais je peux comprendre que des gens qui ignorent ce qu'il est réellement, trouvent excessives les sommes que touchent certains comédiens pour, finalement, les entendre dire parfois seulement quelques répliques. Ils ne soupçonnent pas une seconde, le talent et le boulot de répétition que cela demande. Je sais que beaucoup pensent aussi - comme je le fais dire à Momo - qu'un acteur est quelqu'un qui passe la majeure partie de sa journée à attendre dans un fauteuil d'être appelé pour tourner sa scène. Cette conviction, qui témoigne de plus de naïveté que d'ironie méchante, m'amuse, d'autant qu'elle n'est pas toujours infondée. Sur les plateaux, certains acteurs, dont je m'empresse de le dire, ni Gérard ni Artus ne font partie, jouent les pachas individualistes. Il m'est arrivé d'avoir envie d'en envoyer quelques-uns dans une mêlée de rugby pour leur

apprendre à mouiller leur maillot et à jouer solidaires. (Rires)

**VOUS PROFITEZ AUSSI DU FILM POUR DIRE DES CHOSSES QU'ON DEVINE TRÈS JUSTES SUR LA PSYCHOLOGIE DES COMÉDIENS DU HAUT DE L'AFFICHE...**

Il y a maintenant vingt ans que je navigue dans le cinéma et j'ai eu le temps d'observer le comportement de ces vedettes. Ce sont des personnes qui, sauf à de rares exceptions, soignent leur image, celle qu'en tout cas, elles veulent ou ont l'impression de véhiculer.

Les faire sortir de leurs « marques » est très difficile. Même si elles multiplient les rôles et les registres, et même si elles aiment être dirigées, elles ont leurs méthodes de travail et leurs schémas. Il en faut peu parfois pour qu'elles se sentent en déséquilibre. J'ai transposé sur le personnage de Gérard ce que j'ai pu observer chez bon nombre de ses camarades, quand un metteur en scène leur demande tout à coup des choses dont ils pensent qu'elles les remettent trop en question, les font douter et, au fond, les rendent malheureux.





## **VOS DIALOGUES SONT À LA FOIS TRÈS CONCRETS ET TRÈS FULGURANTS.**

Parce que j'y suis né, que j'y ai grandi, et que je m'y sens chez moi, je fréquente beaucoup les milieux populaires et sportifs. Il se trouve que ce sont des mines pour les dialoguistes. Ils fourmillent de gens qui ont de la gouaille, une faconde et un sens de la répartie assez dingue. Des types qui, comme Momo, osent tout, balancent sans aucun filtre tout ce qui leur passe par la tête et chambrent à tout va, j'en connais plein. Ils n'en ont pas conscience, mais ce sont des auteurs-nés de comédies populaires : avec eux, pas besoin de dictionnaire, de rimes ou de vanes. Ils inspirent et soufflent les répliques. Gérard vient aussi de ces milieux-là. Il a fréquenté les Halles, les Puces de Saint-Ouen et les terres de l'Ovalie. C'est peut-être pour cela que j'aime tant écrire pour lui. Il y a aussi beaucoup de dialogues d'Artus, car lui aussi a le sens des phrases populaires et surtout il m'a mis un coup de jeune sur ses dialogues. J'ai 60 ans et un mec de son âge ne peut pas parler comme j'écris à mon âge !

## **J'ADORE CE QUE VOUS FAITES EST VOTRE QUATRIÈME FILM EN TANT QUE CINÉASTE ET LE SEPTIÈME DONT VOUS SIGNEZ LE SCÉNARIO. L'EXPÉRIENCE EST-ELLE DEVENUE UNE ALLIÉE POUR VOUS ?**

Pas vraiment. Même s'il me semble que je cadre, découpe et monte mieux aujourd'hui qu'en 2011, pour le reste, c'est pareil. L'expérience ne guérit pas du vertige de la

feuille blanche et elle n'est d'aucun secours pour trouver de l'argent pour monter des projets. Quand j'ai une idée, je m'assieds devant mon ordinateur et j'essaie d'en tirer le meilleur scénario possible – qui est pour moi le vrai nerf de la guerre. Une fois qu'il est achevé, je prie pour que mes producteurs – qui sont vraiment supers avec moi – trouvent les financements. Ensuite, je fais ma « cuisine » avec ce qu'il y a dans « le frigo », c'est-à-dire avec le budget et le temps qu'on m'aura alloués. Pour mon premier film, on m'avait accordé 8 semaines de tournage. Pour celui-ci, visuellement beaucoup plus ambitieux, je n'ai eu droit qu'à 6 semaines. Peut-être que l'expérience m'a servi à ça, à me débrouiller avec les contraintes de temps et d'argent !

## **QUEL GENRE DE RÉALISATEUR ÊTES-VOUS ?**

Je suis le contraire de celui que je fais jouer à Antoine Bertrand. (Rires) Sur un plateau, je suis calme, et surtout, je n'essaie pas de me prendre pour ce que je ne suis pas. En matière de réalisation, je suis un autodidacte. Je n'ai pas fait d'école de cinéma. Si je suis devenu cinéaste, c'est parce que je voulais raconter mes histoires en images. Mais je me considère avant tout comme un auteur. Excepté pour ce film, où j'ai dû imaginer plus « spectaculaire » que d'habitude puisqu'il met en scène un tournage de tournage. Je ne gamberge jamais « effets ». Je pense « narration », « émotion », « comédie » et avant tout

« personnages ». Ce qui m'importe, c'est de filmer au mieux les acteurs qui ont la charge de raconter mon histoire. À moi de rendre cette dernière suffisamment intéressante pour que je puisse la tourner simplement, sans chichi, mais quand même le plus « joliment » possible. J'accorde une énorme importance aux décors et aux accessoires. Ils doivent valoriser le propos des personnages (ou du moins l'appuyer). Dans ce film par exemple, la camionnette de Momo en dit beaucoup sur son besoin de se faire aimer et remarquer. J'ajoute qu'en ce qui relève du strict domaine de la photo et des cadrages, j'ai la chance de pouvoir m'appuyer sur un expert en la matière, Denis Rouden.

## **ÉCRIRE OU TOURNER, QUELLE ÉTAPE DE LA FABRICATION D'UN FILM PRÉFÉREZ-VOUS ?**

J'ai besoin des deux. Je suis un « sportif du collectif ». Quand j'en bave tout seul pour écrire mes histoires, si je n'avais pas la perspective d'en partager, après, les « bénéfiques » avec ma bande... je ne suis pas certain que j'irais jusqu'au bout. L'idée que ces courses de fond solitaires devant mon ordinateur vont donner lieu à un travail en équipe, c'est cela qui me porte. En écrivant, j'anticipe la suite, j'espère qu'elle sera festive. Ensuite, j'essaie que mes tournages, aussi professionnels, sérieux et studieux soient-ils, donnent lieu à des fêtes et des rigolades partagées.

## **CELA A-T-IL ÉTÉ LE CAS SUR CE FILM-LÀ ?**

Demandez à l'équipe...

## **À QUI S'ADRESSE *J'ADORE CE QUE VOUS FAITES...* ?**

À tous ceux qui aiment les gens simples, les histoires drôles, les acteurs et le cinéma. C'est-à-dire, j'espère, à tout le monde.

## ***J'ADORE CE QUE VOUS FAITES* EST LE PREMIER DE VOS FILMS QUI NE PARLE PAS DU TOUT DE SPORT. EST-CE À DIRE QUE LE PHILIPPE GUILLARD DU *FILS À JO* A TOURNÉ UNE PAGE DANS SON PARCOURS DE CINÉASTE ?**

Pas du tout. *J'ADORE CE QUE VOUS FAITES* a été pour moi une parenthèse. Aussi enchantée qu'elle l'ait été, je compte bien revenir à ce qui me constitue. Je suis un ancien rugbyman, mon prochain film parlera de rugby. Après tout, mon copain Olivier Marchal, qui a été flic, ne fait que des films de flics. Ça ne lui a pas si mal réussi. Il faut toujours tenir compte de son ADN. (Rires)



## ENTRETIEN AVEC **GÉRARD LANVIN**

**PHILIPPE GUILLARD DIT QU'IL A EU L'IDÉE DU FILM À LA SUITE DE VOTRE MÉSAVENTURE AVEC DEUX PERSONNES QUI, POUR VOUS RENDRE SERVICE, VOUS AVAIENT RAMENÉ À PARIS APRÈS UN MATCH DE RUGBY, SANS VOUS AVOIR RECONNU...**

(Rires)... Ça a été une des mésaventures les plus bizarres de ma vie ! À la fin d'une finale du Top14 au Stade de France, Philippe, avec qui j'étais venu, doit se rendre à une radio pour une interview et je me retrouve seul à la sortie. Là, un monde fou et pas de taxi. L'idée de prendre le métro avec 30 000 personnes surexcitées m'angoisse. Un flic, qui me reconnaît, a la gentillesse de me proposer d'arrêter une voiture qui pourrait me déposer dans Paris. Il en hèle une. À son bord, des mecs, casquettes à l'envers, qui acceptent de me faire monter et qui démarrent sur les chapeaux de roue... Au bout de trois minutes, l'un d'eux regarde dans le rétroviseur, me reconnaît et dit : « Putain, c'est Moltès, le type du *BOULET* ! ».



Ni une ni deux, il prend son téléphone et appelle ses copains... On fait le détour par sa banlieue et il me présente à tous ses potes. Résultat, au lieu d'une demi-heure, je mets trois heures pour rentrer sur Paris. Ça me fait tellement rigoler que je raconte l'histoire à Philippe qui saisit la balle au bond. Lui qui cherchait depuis longtemps à faire un film sur la popularité, a enfin l'anecdote pour le démarrer. Il pense à un tandem entre un acteur, en l'occurrence « toi », me dit-il, et un fan beaucoup plus jeune.

### **IL VOUS EN PARLE DONC TOUT DE SUITE ?**

Oui. Et je suis emballé parce que je suis très client des duos au cinéma. En tant qu'acteur et en tant que spectateur. Évidemment, dans le cas de ce film, cela promet d'être un peu spécial puisque je vais devoir y jouer mon propre rôle et c'est quelque chose que je n'ai encore jamais fait ! Mais même s'il me fait un peu peur, le challenge m'amuse, parce que là, contrairement à d'habitude, je vais être en première ligne ! Je demande quand même à Philippe s'il pense que la personne que je suis est suffisamment intéressante pour devenir un personnage de cinéma. Il me rassure mais précise, aussi sec, que c'est moins ma petite personne qui l'intéresse, que ce qu'elle suscite de comportements familiers chez mes admirateurs. Et il m'annonce en plus qu'il compte accrocher son propos à un récit de tournage de film – pour raconter l'envers du décor. « Je vais essayer d'être drôle » conclut-il, « et de faire attention à ne pas

tomber dans la caricature... » Philippe est mon ami, j'ai fait plusieurs films avec lui. Je lui fais confiance pour m'inventer des anecdotes de vie crédibles et marrantes !

### **QUAND IL VOUS ENVOIE SON SCÉNARIO, QUE RESSENTEZ-VOUS ?**

Un peu d'appréhension. Philippe me connaît bien, très bien même, mais nous ne sommes pas des frères siamois. Il n'est pas dans ma peau. Je me demande ce que je vais trouver... La surprise est belle ! Bien qu'il ait tout (ré)inventé, je me reconnais dans « son » Gérard Lanvin. Sauf au début, dans la scène où j'ai rendez-vous avec mon agent. Je ne suis peut-être pas toujours facile, mais jamais désagréable comme il m'y dépeint ! On convient de réécrire la scène ensemble... Ce que j'aime chez Philippe, c'est qu'outre un sens rare de l'amitié et de la fidélité, il a celui de l'écoute et du travail. Il est, en plus, totalement dépourvu de cynisme. C'est un faux dur au cœur tendre. On a fait trois films ensemble. Ils ont plus ou moins marché, mais je ne les ai pas regrettés. Chacun a été un plaisir à tourner. J'y ai fait de merveilleuses connaissances, car Philippe sait, comme peu, composer ses équipes. Sur *J'ADORE CE QUE VOUS FAITES*, par exemple, il m'a fait rencontrer Antoine Bertrand, un acteur canadien d'une drôlerie et d'une folie majuscules. Pendant le tournage, Antoine, Artus, Philippe et moi habitons ensemble. Quand il est parti parce qu'il a fini avant nous, ça a créé un grand vide dans la maison !

### **VOUS AVEZ RENCONTRÉ PHILIPPE EN 2002 SUR 3 ZÉROS DE FABIEN ONTENIENTE, DONT IL ÉTAIT UN DES SCÉNARISTES ET VOUS AVEZ ENSUITE PARTICIPÉ À TROIS DES QUATRE FILMS QU'IL A ÉCRITS ET RÉALISÉS. A-T-IL CHANGÉ ?**

Il a, indéniablement, de plus en plus de savoir-faire, mais sinon, il est le même qu'il y a vingt ans. Il a toujours la même énergie et la même rigueur, il prépare toujours aussi consciencieusement ses tournages et surtout il est toujours autant sur l'émotion. Philippe fait un cinéma populaire et il le revendique. Mais s'il veut toucher un maximum de gens, leur faire plaisir et les faire rire, pas question pour autant qu'il renie ses principes artistiques et moraux. Je vous défie de trouver dans ses films la moindre vulgarité, la moindre facilité ou le moindre racolage. C'est cette probité que j'aime en lui ; cette intégrité, et aussi quelques autres petites choses, comme d'être d'une fidélité sans faille avec ses amis – il travaille toujours avec les mêmes équipes de techniciens et, quand il le peut, avec les mêmes acteurs – comme encore, de faire les choses sérieusement, mais sans se prendre au sérieux. Philippe est quelqu'un avec qui on rigole, même si on travaille !

### **REVENONS-EN AU FILM... DES CASSE-PIEDS COMME MOMO, VOUS EN AVEZ DÉJÀ RENCONTRÉS ?**

Oui, évidemment. Beaucoup même. Ce sont des gens qui, parce qu'ils vous admirent,



voudraient bien tout d'un coup devenir votre meilleur copain le temps d'une poignée de secondes. Alors ils forcent la rencontre et ce faisant, poussent parfois le bouchon un peu trop loin. Ils ne sont pas toujours d'une finesse exemplaire, ils ne tombent pas toujours au bon moment, ils peuvent même sacrément agacer, mais au fond, je trouve normal d'offrir un peu de notre temps à des gens qui nous donnent du leur pour venir nous voir et nous dire qu'ils nous aiment ! J'ai beaucoup travaillé

avec Coluche. J'ai vu comment cela se passait avec lui. J'ai appris à ne pas avoir peur des bains de foule et j'ai même appris à les gérer. Ce n'est pas très difficile : un petit sourire ou un petit mot gentil par-ci, un petit selfie ou une petite signature par-là. Une façon, somme toute pas très contraignante, de dire merci à ceux qui nous font la gentillesse de nous admirer. D'autant que la plupart de ces fans sont plutôt adorables et respectueux.

## CONNAISSIEZ-VOUS ARTUS ?

Non, je ne l'avais même jamais vu sur scène. J'ai découvert un phénomène ! Artus est un acteur mitraillette. Il va à cent à l'heure, donne de la consistance aux scènes et est un roi de l'improvisation. Est-ce son passé de rugbyman ? En tout cas, pour les passes, il est champion ! À la première réplique, il a été le Momo que Philippe et moi avions imaginé. Je me suis régalé avec lui. Sur le plateau, il est bourré d'inventivité. Et en dehors, il est bon vivant, attachant et farceur. On a eu de belles parties de rigolade tous les deux. C'était son premier « premier rôle » au cinéma. Je ne pense pas que ce sera le dernier !

## EN DEHORS DE FAIRE RIRE AVEC LE DUO QUE VOUS FORMEZ AVEC ARTUS, J'ADORE CE QUE VOUS FAITES NOUS AMUSE AVEC LE REGARD QU'IL PORTE SUR LES RÉALISATEURS ET LES LUBIES QU'ILS PEUVENT AVOIR. PHILIPPE A-T-IL POUSSÉ LES CURSEURS ?

Les réalisateurs se scindent en deux catégories : ceux qui, comme Philippe, exercent leur métier « normalement », en respectant leurs équipes et en prenant soin de leurs comédiens, et il y a les autres, qui se déclinent en trois principales catégories: il y a les « déjantés » qui, comme celui du film, réinventent la direction d'acteurs en exigeant d'eux des choses farfelues, comme d'habiter leur personnage à travers un comportement animal. Ceux-là - j'en

ai connu – me font plutôt rigoler ; il y a ensuite les « dictateurs », qui profitent de leur pouvoir pour traiter leurs interprètes comme s'ils étaient des marionnettes. Ils sont déjà moins marrants. Et enfin, il y a les « dingos », qui font recommencer les prises jusqu'à 45 fois, y compris à leurs têtes d'affiche. Cela ne m'est jamais arrivé, mais je crois que si je tombais sur ce genre de malades mentaux, cela se passerait mal. Je quitterais le plateau, en prétextant une grosse fatigue, comme le font d'ailleurs certaines grosses pointures du métier. Personnellement je ne pourrais jamais travailler avec des types trop « timbrés ». Je l'ouvrirais haut et fort. Cela doit se savoir parce que la liste des réalisateurs qui font appel à moi est relativement courte. Je fais partie des acteurs qui ne travaillent pas énormément. À cause de ma grande gueule, je dois faire un peu peur (Rires). Je ne le regrette pas plus que cela. J'aimerais seulement jouer plus souvent avec des cinéastes femmes. Leur manière de faire est plus douce. Je garde des souvenirs merveilleux de mes tournages avec Nicole Garcia et Agnès Jaoui. Elles ont révélé en moi des choses que je ne soupçonnais pas. Elles m'ont fait avancer.

**ET LE MÉTIER D'ACTEUR AU CINÉMA ? MOMO AFFIRME QUE C'EST UN MÉTIER QUI CONSISTE À « RESTER ASSIS SUR SA CHAISE EN ATTENDANT LES PRISES ». UNE PETITE « PROVOCATION » DE LA PART DE PHILIPPE GUILLARD ?**

Évidemment ! (Rires). « Acteur » est un métier où quoiqu'on joue, il faut paraître naturel. Vu de l'extérieur, il peut donc

donner l'impression de ne demander aucun effort. D'où cette réplique. Mais je pense qu'en réalité, comédien est un métier très compliqué parce que ce naturel, il faut le fabriquer, ce qui exige de la présence, de la concentration, de l'émotion et, en amont, beaucoup de travail. En fait, la plupart des acteurs sont tout le temps rongés par le doute. Ils ne veulent pas décevoir, ni le public, ni les gens qui leur ont fait confiance en leur donnant des rôles. Sur ce tournage, avec Artus, nous avons énormément travaillé. On a beaucoup répété nos scènes tous les deux, entre nous, et on les a même pas mal réécrites, parfois, d'ailleurs, au grand dam de Philippe qui découvrirait nos trouvailles au moment du tournage ! (Rires).

**DANS CE FILM, DONC, VOUS JOUEZ À ÊTRE GÉRARD LANVIN...**

J'ai fait 80 films, donc joué 80 rôles derrière lesquels j'avais toujours pu me planquer. Pour celui-ci, j'ai dû avancer à découvert, en devant quand même tout composer, puisque tout était (ré)inventé. Se jouer soi-même, c'est-à-dire en essayant d'être au plus proche de soi, en trichant le moins possible... c'est une émotion qu'à 70 ans je n'avais encore jamais éprouvée. L'exercice n'a pas été si facile. Mais contre toute attente, j'en suis sorti entier et indemne. Sentiments, caractère... je n'ai pas changé d'un iota ! (Rires).

**COMMENT AVEZ-VOUS REGARDÉ J'ADORE CE QUE VOUS FAITES ?**

En prenant du recul, comme un spectateur lambda. Et je me suis bien marré. Je trouve

que Philippe a réussi son coup. Son film est décalé, juste ce qu'il faut, parodique, mais pas trop. Je suis content : les avant-premières ont été prometteuses !

**QU'ATTENDEZ-VOUS ENCORE DU CINÉMA ?**

Des rôles qui m'emportent, dans des comédies ou des drames très écrits. Je suis un « ancien » maintenant. J'ai envie de personnages consistants. Avec mes amis réalisateurs, Philippe, Olivier Marchal et quelques autres. Avec aussi des cinéastes que je ne connais pas encore, des mecs de la trempe des Olivier Nakache et Éric Toledano, avec, enfin, comme je vous l'ai dit plus haut, des femmes réalisatrices. Aragon avait écrit : « La femme est l'avenir de l'homme ». Je l'ai toujours cru et j'y crois encore, dur comme fer.

## ENTRETIEN AVEC ARTUS

### **POUR QUELLES RAISONS AVEZ-VOUS ACCEPTÉ DE PARTICIPER À CE PROJET ?**

D'abord quand on vient, comme moi, de la comédie et qu'on fait ce métier pour faire rire, il est impossible de résister à un film bâti sur un tandem calqué sur celui du *BOULET* de Alain Berberian et Frédéric Forestier, surtout, si on vous propose d'y être le « boulet », celui qui fait l'auguste, au cirque, dans les duos de clowns. Jouer un personnage qui met les pieds dans le plat, c'est exactement mon truc ! La seconde raison est que j'allais jouer avec Gérard Lanvin et c'est un acteur que j'admire depuis toujours. La troisième est la connivence immédiate que j'ai eue avec Philippe Guillard. Est-ce parce qu'il est, comme moi, un ancien rugbyman, et qu'en tant que tel, on parle le même « langage » ? Nous avons sympathisé dès notre première rencontre !

### **LE CŒUR DU FILM EST LA « NOTORIÉTÉ »... C'EST UN SUJET QUI A ÉTÉ RAREMENT ABORDÉ SUR LE GRAND ÉCRAN...**

C'est assez étonnant car c'est un sujet en or. Des histoires avec des « pots de colle », beaucoup d'artistes, notoires ou moins connus, en ont vécues. Mais la grande idée de Philippe est que dans son film, le type connu joue son propre rôle. Idée formidable,



mais assez risquée pour l'acteur qui s'y prête. Il faut qu'il retrouve la vérité de son quotidien dans une fiction. Tout est faux, alors qu'il doit le jouer comme relevant du vécu et de l'instantané. Gérard s'est prêté à ce jeu avec une humilité et une vérité d'autant plus admirables que Philippe ne cherchait pas à le rendre ni spécialement « cool », ni vraiment « sympathique »... Le vrai Gérard que j'ai eu l'occasion de connaître est beaucoup plus décontracté, fun et marrant que celui du film !

### **UN FILM QUI EN PROFITE, AU PASSAGE, POUR TOURNER EN DÉRISION LE MÉTIER D'ACTEUR...**

Je l'ai adoré aussi pour cela. Parce qu'on les traite souvent comme des princes sur les tournages, certains comédiens ont tendance à se prendre trop au sérieux. Même si on se donne à fond quand on joue au cinéma ou au théâtre, on ne sauve tout de même pas des vies ! Notre investissement reste toujours de l'ordre du ludique. Pour qualifier le métier d'acteur, le verbe « jouer » n'a pas été choisi par hasard.

### **POUR LA PREMIÈRE FOIS DE VOTRE CARRIÈRE, VOUS ALLEZ ÊTRE EN HAUT D'UNE AFFICHE DE CINÉMA. L'AVEZ-VOUS PRIS COMME UN CHALLENGE ?**

Forcément. Je suis un comédien qui est « né » et qui a grandi sur les planches. Le cinéma n'est entré dans ma vie qu'en 2018. Sur le plan professionnel, il m'a fait un bien

fou parce que venant du stand-up (où on est seul en scène), j'ai appris grâce à lui le plaisir de jouer avec les autres. Plus les mois ont passé, plus on m'a proposé des rôles et plus j'en ai acceptés. Cinq, pour la seule année 2020. Ces expériences m'ont donné de l'assurance et de la technique. J'ai eu de moins en moins peur, de plus en plus de bonheur. Mais je ne jouais que des personnages secondaires. Avec *J'ADORE CE QUE VOUS FAITES*, la donne a changé. Avoir un premier rôle est une grande responsabilité. On se sent plus impliqué. Comme c'était la première fois, j'ai éprouvé ce qu'on ressent dans cette circonstance : de la fierté et aussi de l'appréhension.

### **LA PERSPECTIVE DE JOUER EN TANDEM AVEC GÉRARD LANVIN, AVEC QUI VOUS N'AVIEZ JAMAIS JOUÉ, A-T-ELLE AJOUTÉ À VOTRE PEUR ?**

Je mentirais si je vous répondais non. Mais cette frousse-là s'est évanouie dès ma première rencontre avec Gérard. D'emblée, tout a été simple avec lui. Je ne le savais pas, mais lui aussi a beaucoup pratiqué le rugby. Il en garde, comme tous les anciens joueurs, une grande simplicité, un parler franc et un sens de l'équipe. Au rugby, personne ne joue perso, personne ne « mange » l'autre, tout le monde « y va » et mouille sa chemise. Ces comportements-là, même après avoir posé définitivement le ballon, on les conserve toute sa vie et on les adopte dans tous les domaines et dans toutes les circonstances. Entre Gérard et moi, il n'y a

eu aucun problème, au contraire. Tout a été fluide, convivial et sans mauvaise surprise. Même en ce qui concerne les séances de réécriture de certaines scènes. Arbitrées par un Philippe impeccable de loyauté et de professionnalisme, elles ont été aussi ludiques que des parties de ping-pong. On était là pour servir le film, pas pour marcher sur les platebandes de l'autre. Ça a été formidable. Je suis content d'avoir travaillé avec Gérard. On s'est parlé comme on se parle dans les milieux du rugby, sans prendre de gant, franchement. Nous avons aussi beaucoup partagé hors plateau. Pendant le tournage, Philippe, Gérard et moi, habitons la même maison. C'était génial. On a vécu des trucs assez dingues et on s'est bien marré. Gérard ne joue jamais les stars. Il ne fait pas de caprice, il n'est pas difficile, il boit volontiers des bières en terrasse. Parce qu'il se protège des « Momo » en tous genres, il n'aime pas trop la familiarité. Mais il est amical, généreux et marrant. Si on m'avait dit qu'un jour j'irais faire mes courses chez Lidl, avec un Gérard Lanvin poussant le caddie, je ne l'aurais jamais cru ! (Rires)

### **PHILIPPE DIT QUE VOUS AVEZ BEAUCOUP APPORTÉ À VOTRE PERSONNAGE. PAS SEULEMENT AU STADE DE LA RÉÉCRITURE DES SCÈNES, MAIS À CELUI DU PLATEAU OÙ VOUS AVEZ BEAUCOUP IMPROVISÉ...**

On ne se lance pas dans le stand-up si on n'a pas le sens de l'improvisation dans son ADN. Alors quand un réalisateur me



laisse faire, j'en profite ! (Rires) Je tente des choses et après il voit ce qu'il garde. Avec Philippe et Gérard - qui avait donné son accord - on avait décidé que je jouerais Momo sur plusieurs niveaux. Il y avait le Momo 1, celui du texte, que je restituais à la virgule près, puis le Momo 2, qui sortait un peu des rails, puis le Momo 3, qui déraillait un peu plus, cela, parfois, jusqu'à un Momo 10, qui atteignait des sommets de fantaisie délirante. Philippe choisissait.

**QUAND VOUS AVEZ ACCEPTÉ D'ENDOSSER LE RÔLE DE MOMO, AVIEZ-VOUS DES MODÈLES D'« EMMERDEURS » EN TÊTE ?**

Le premier qui m'est venu à l'esprit, c'est le Benoit Poelvoorde du *BOULET*. J'ai pensé ensuite au José Garcia de l'époque du *Nulle part ailleurs* de Canal+. Mais, à dire vrai, je m'en suis vite détaché, car je voulais mettre ma patte, pour faire découvrir Artus aux gens qui ne me connaissaient pas. C'était, pour moi, une

question de sincérité. Je me suis donc imaginé en mec « relou ».

**IL N'EST PAS QUE « RELOU » MOMO...**

Moi je l'ai vu d'abord comme un enfant, un enfant de 130 kg soit, mais un enfant ! (Rires) Il n'a pas une once de méchanceté, Momo. C'est un gosse qui s'émerveille et qui veut faire partager ses petits bonheurs à ses parents et à sa famille. C'est un rêveur, un gamin maladroit qui a grandi trop vite.



Il est naïf, balourd et sentimental. Alors évidemment, lorsqu'il se retrouve du jour au lendemain dans l'univers qui le fascine et qu'il adore, celui du cinéma, face à une « star » dont il est fou, il se laisse embarquer et devient « relou », sans en avoir conscience. Quand, par exemple, il débarque chez Gérard avec sa paëlla, c'est sans intention de l'enquiquiner. Il est au contraire sûr et certain que cela va lui faire un plaisir fou. Sa candeur est désarmante. Elle le rend hyper attachant. C'est comme cela que j'ai essayé de le jouer.

### **AU COURS DE VOTRE CARRIÈRE SCÉNIQUE D'HUMORISTE, AVEZ-VOUS RENCONTRÉ BEAUCOUP DE « MOMO » ?**

Oui, mais, cela ne m'a jamais vraiment dérangé. Je suis un type simple, comme les personnages que je joue. Et puis tant mieux si je suis populaire. J'ai fait ce métier pour l'être. J'aime que les gens se reconnaissent en moi. Si j'estime que quelqu'un va trop loin dans la familiarité, je n'hésite pas à le rembarquer. Gentiment, mais fermement. Il y a toujours une façon marrante de faire comprendre aux gens qu'ils dépassent les bornes, mais sans les vexer. Cela dit, je n'ai jamais eu affaire à des gens qui poussent le bouchon aussi loin que Momo. Heureusement d'ailleurs ! (Rires)

### **C'EST STRESSANT DE SE LANCER DANS LE VIDE, SANS CE FILET DE SECOURS QU'EST UN TEXTE ? DE NOMBREUX COMÉDIENS AVOUENT EN ÊTRE INCAPABLES...**

Improviser me dope. J'adore ça. C'est mon adrénaline. Quand je lis un scénario, à plat, sur une feuille blanche, je peux dire les mots tels qu'ils sont écrits, sagement. Mais dès que je

suis dans un décor, mon imagination se met en marche et le moindre accessoire me fait sortir des rails de l'écriture. Je propose et le réalisateur dispose. Si je gardais mes vanes pour moi et que je ne balançais pas ce qui me passe par la tête, j'aurais l'impression de ne pas bien faire mon boulot. J'aurais un goût d'inachevé ! (Rires)

### **Y A-T-IL UNE SÉQUENCE À LAQUELLE VOUS TENEZ PARTICULIÈREMENT ?**

Celle où je joue tous les personnages d'une équipe de tournage. J'en ai eu l'idée au cours du déjeuner qui précédait la scène où je devais faire répéter son texte à Gérard. Je n'ai prévenu personne. J'ai juste dit à Philippe que je quittais la table pour aller essayer un truc mais sans préciser quoi. Je suis allé sur le plateau. De ma camionnette de réparateur de piscines, j'ai sorti un tas de tuyaux, de câbles et d'outils. Avec tout ce bric-à-brac, j'ai fabriqué un travelling, un combo, une perche, une caméra, et j'ai improvisé ! Philippe a eu l'air content. La vraie équipe du film s'est bien marrée aussi. Arriver à faire rigoler des gens qui tournent quatre films par an, c'est souvent bon signe. D'ailleurs Philippe a gardé cette scène. Au final, elle est une de mes préférées. Je la trouve poétique.

### **VOUS EST-IL ARRIVÉ DE DÉSARÇONNER GÉRARD ? DE LE LAISSER BOUCHE BÉE ?**

Pas très souvent. D'abord parce que lorsque j'ai des vanes en tête qui risquent de déconcerter mon partenaire, je le prévient. Ensuite parce que, lorsque Gérard tourne, il est très concentré. Mais il y est quand même « resté » une fois ou deux. On a eu notamment tous les deux un fou rire sur une

réplique, pourtant écrite, et apparemment anodine, du style : « Si vous avez besoin d'une coiffeuse, Lola, c'est la meilleure, c'est elle qui me coiffe ! ». Je ne sais pas pourquoi, mais quand je l'ai balancée, Gérard et moi sommes partis en vrilles. On a eu un mal de chien à mettre la scène en boîte. C'était tellement inattendu que je crois que Philippe en a gardé les rashes.

### **J'ADORE CE QUE VOUS FAITES MONTRER LES DESSOUS D'UN TOURNAGE. DITES-NOUS TOUT... C'EST VRAIMENT COMME CELA ?**

Oui et non. Oui, pour tout ce qui concerne les équipes et le travail proprement dit des prises de vues, mais pour le reste, c'est-à-dire le décorum, Philippe a un peu enjolivé la réalité. Les vedettes, par exemple, n'ont plus de fauteuil à leur nom. Moi qui rêvais de faire du cinéma pour pouvoir m'asseoir dans un fauteuil sur le dos duquel aurait été imprimé « Artus » ! Peut-être est-ce une coutume qui n'existe plus que dans les grosses productions américaines.

### **LA SORTIE DU FILM APPROCHE. DANS QUEL ÉTAT D'ESPRIT ÊTES-VOUS ?**

Fébrile ! Même si je sais que les premières projections ont reçu un bon accueil, j'attends les réactions des spectateurs. J'espère que le film de Philippe va les intéresser, les amuser et surtout les toucher. J'ai mis beaucoup de moi dans Momo. Que les gens l'aiment serait une belle récompense !

# LISTE ARTISTIQUE

**GÉRARD LANVIN**  
**ARTUS**  
**ANTOINE BERTRAND**  
**LAURA DEL SOL**  
**NATASHA ANDREWS**

GÉRARD LANVIN  
MOMO ZAPARETO  
BOB MARTEL  
MADAME ZAPARETO  
SANDY



# LISTE TECHNIQUE

**UN FILM DE**  
**SCÉNARIO ET DIALOGUES**  
**IMAGE**  
**1<sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATION**  
**MONTAGE**  
**COSTUMES**  
**DÉCORS**  
**SON**

PHILIPPE GUILLARD  
PHILIPPE GUILLARD  
DENIS ROUDEN - AFC  
FRANÇOIS DOMANGE  
VINCENT ZUFFRANIERI  
PAULINE BERLAND  
MÉLISSA ARTUR PONTURO  
PHILIPPE RICHARD  
SAMY BARDET  
XAVIER MARSAIS  
THIERRY LEBON - AFSI  
ROMÉO GUILLARD  
VINCENT PIANT  
SIDONIE DUMAS  
VINCENT ROGET  
FLORIAN GENETET-MOREL  
GALA VARA EIRIZ  
SAME PLAYER  
GAUMONT  
MONTAUK FILMS  
FRANCE 2 CINÉMA  
C8 FILMS

**MUSIQUE ORIGINALE**  
**DIRECTION DE PRODUCTION**  
**UN FILM PRODUIT PAR**

**COPRODUCTRICE**  
**UNE COPRODUCTION**

**AVEC LA PARTICIPATION DE**

**EN ASSOCIATION AVEC**  
**AVEC LE SOUTIEN**

**ET EN PARTENARIAT AVEC LE**  
**DISTRIBUTION**  
**ET VENTES INTERNATIONALES**

CANAL+  
CINÉ+  
FRANCE TÉLÉVISIONS  
C8  
COFIMAGE 32  
DU CNC  
DE LA PROCIREP  
DE LA RÉGION OCCITANIE  
CNC  
GAUMONT

© 2022 SAME PLAYER - GAUMONT - MONTAUK FILMS - FRANCE 2 CINÉMA - C8 FILMS

same  
player

PRODUCTION

•2cinéma

C8 FILMS

CANAL+

CINÉ+

france+tv

COFIMAGE 32

PRO

PROIREP

GAUMONT

Gaumont  
monte le cinéma en France